

**Messe du dimanche de la Quinquagésime**

**Dimanche 15 février 2026**

**Basilique Notre-Dame (Fribourg)**

*« Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir pour le Fils de l'homme tout ce qui a été écrit par les prophètes : après l'avoir flagellé ils le tueront ; et le troisième jour il ressuscitera. »*

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes biens chers frères,

Voici que Jésus monte à Jérusalem pour offrir son sacrifice.

Saint Thomas d'Aquin nous dit que le sacrifice fait partie de la loi naturelle - il est dans la nature même de l'homme d'offrir des sacrifices. Cela permet à l'homme de reconnaître sa dépendance envers Dieu et, après le péché, le sacrifice constitue également une offrande de réparation.

Comme l'homme est composé à la fois d'un corps et d'une âme, deux éléments doivent toujours être présents : un acte extérieur d'offrande et une volonté intérieure de l'offrir.

De plus, la qualité ou la valeur du sacrifice sera proportionnelle à ces deux éléments intérieur et extérieur.

Saint Thomas explique donc, par exemple, que la passion du Christ dépendait du fait qu'il soit trahi, raillé, humilié, flagellé et mis à mort (acte extérieur), mais que sa valeur infinie venait de son amour intérieur pour le Père et pour nous, en l'offrant en réparation de nos péchés.

**Élément interne**

L'épître de ce dimanche est la célèbre hymne à la charité de saint Paul, qui insiste sur de l'élément interne qui doit animer tout sacrifice : « si je n'ai pas la charité, cela ne sert à rien ».

Reconnaissons que ce n'est pas exactement la représentation de la charité (autre nom de l'amour) que nous nous faisons spontanément. Saint Paul ne dit

pas que l'amour est « ce coup de foudre, cet attrait irrésistible, ce cœur qui bat plus vite ou cette montée d'adrénaline, ». Non. L'amour est « patient, serviable ; il n'est pas envieux, il n'est pas prétentieux, il ne cherche pas son intérêt ; il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ».

Malheureusement, cette charité qui devrait animer toutes nos actions peut parfois être oubliée ou négligée, même par ceux qui cherchent sincèrement à être enfants de Dieu, de ce Dieu qui *est* amour.

Au début du Carême, notre attention pourrait oublier l'acte d'amour de Dieu, l'élément interne indispensable, pour se concentrer simplement sur l'aspect externe de ce temps liturgique : « quelles prières vais-je ajouter ? », « quelle bonne action vais-je faire », ou « à quoi vais-je renoncer ? ».

Nous ne voyons pas alors que la valeur réelle de nos œuvres dépend de l'amour de Dieu avec lequel elles sont accomplies plutôt que du degré de difficulté de l'acte.

Saint Paul l'affirme de manière très radicale aujourd'hui : « Si je distribue tous mes biens pour nourrir les pauvres, si je livre mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas la charité, je n'y gagne rien. » Même pas « un peu », mais « rien » !

Malheureusement, nous pouvons tomber dans une routine où la religion devient simplement une série d'actes, une sorte de liste quotidienne de choses à faire et de cases à cocher : « Offrande du matin, fait ; chapelet, fait ; prières du soir, fait ; douche froide, fait ; pas d'Instagram : fait ; bonne action : fait ».

Comme s'il existait une recette pour atteindre la sainteté et aller au ciel.

Le risque est grand de confondre moyen et fin : une telle recette conduit plutôt à l'envie, à la prétention, à l'orgueil, à l'ambition et à l'égoïsme ; et finalement, elle ne se réjouit pas de la vérité.

Comme sainte Thérèse de Lisieux aimait à le répéter : « Notre Seigneur ne regarde pas tant la grandeur de nos actions, ni même leur difficulté, mais l'amour avec lequel nous les accomplissons ». Voilà pour l'élément intérieur, la charité qui doit animer tous nos actes.

## Élément extérieur

Mais l'annonce par Notre Seigneur de sa passion, dans l'Évangile de ce matin, nous rappelle cependant qu'il y a un deuxième élément : chaque sacrifice exige aussi un élément extérieur. Nous pouvons tomber ici dans l'extrême opposé qui prétend que *seul* l'amour est nécessaire et que les actions en elles-mêmes n'ont aucune valeur ni moralité – une sorte de religion désincarnée.

Cela conduit à l'idée superficielle et déformée de l'amour qui prévaut aujourd'hui. Cette idée conduit finalement à ce que le pape saint Jean-Paul II a dénoncé dans *Veritatis Splendor* comme l'un des plus grands dangers pour la théologie morale de notre temps : à savoir que la valeur morale des actions ne provient *que* de l'intention générale ou de l'amour de la personne qui agit, et que les actions n'ont aucune signification.

Cette soi-disant « option fondamentale » voudrait prétendre qu'un amour général et abstrait de Dieu, qualifié de « fondamental », pourrait rendre *n'importe quelle* action moralement bonne ou acceptable. En conséquence aucune action en soi ne pourrait être moralement répréhensible ou désordonnée en elle-même. C'est l'erreur prédominante prêchée par le monde d'aujourd'hui et même par certains membres de l'Église. Il suffirait ici de sentir que l'on aime Dieu par-dessus tout, car les actions n'auraient aucune valeur intrinsèque ni aucune moralité propre.

Mais cette opinion, poussée à sa conclusion logique, est l'antithèse même de l'hymne à la charité de saint Paul. Cela reviendrait à dire : « Si je mens à mon prochain, si je le trompe sur son salaire et si je brûle sa maison, mais que j'ai la charité, j'y gagne tout ! »

Voilà pour la nécessité de l'élément extérieur... ce qui devrait rassurer tous les fidèles qui réfléchissent à leurs résolutions de Carême pour mercredi ou essayent déjà vaillamment, avec la grâce de Dieu, de tenir leurs résolutions Virtus ou Exodus !

Bien sûr, tout comme dans le sacrifice du Christ, c'est l'élément de charité qui est le plus important. La charité est à l'action ce que l'âme est au corps. C'est l'aspect le plus noble. Mais tout comme l'âme, elle est destinée au corps.

Saint Thomas nous dit encore que le plus petit acte de la part du Christ aurait suffi à nous racheter. Il aurait pu se piquer le doigt et son amour infini aurait suffi à payer notre dette de péché avec une petite goûte de son sang.

Pourtant, il a choisi toutes les souffrances de sa passion afin de perfectionner davantage le sacrifice et de nous inciter à faire de même à notre tour. Grâce à ces souffrances, nous comprenons de manière visible ce que signifie l'amour de Dieu pour nous. C'est l'Évangile de la Croix.

Consacrons notre méditation de Carême aux souffrances – extérieures et intérieures – de Notre Seigneur. Et à notre tour faisons de même.

Ainsi soit-il.